

“ Car un édit émané du Soudan, promettait un besant d'or à quiconque rapporterait la tête d'un chrétien. François, valeureux soldat du Christ, espérait donc toucher à la réalisation de ses projets ; loin de craindre la mort, il la désirait. Après avoir débarqué, il se mit en prière, et bientôt, fortifié par le Tout Puissant, il dirigea ses pas vers le camp des Sarrasins, répétant le chant du prophète : “ Quand je marcherais dans les ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, car, vous êtes avec moi, Seigneur ! ”

Frère Illuminé, homme très éclairé, l'accompagnait. A peine s'étaient-ils mis en route qu'ils rencontrèrent deux petites brebis, dont la vue les réjouit beaucoup. “ Prenez confiance, mon frère, dit François, car la parole de Dieu s'est accomplie en nous : “ Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. ”

“ Un peu plus loin ils rencontrèrent des sentinelles Sarrasines qui les avaient vus sortir du camp des croisés. Pendant que les deux chrétiens venaient vers eux, les Sarrasins, soit pour parler, soit pour renier leur foi, étaient partis à leur rencontre. Comme une bande de loups furieux se jettent sur de faibles brebis, ainsi les infidèles se précipitèrent sur les serviteurs de Dieu, qu'ils accablèrent de mépris, d'outrages, de coups et de chaînes. Ignorant leur langue, François criait, entre temps, “ Soldan ! Soldan ! ” — Enfin, brisés de coups, les deux apôtres, furent, grâce à Dieu, conduits selon leur désir au Soudan.

“ Arrivés devant lui, ils le saluèrent et le Soudan les salua aussi, puis leur demanda qui les avait envoyés, de quelle manière ils étaient arrivés, s'ils venaient en message ou pour devenir Sarrasins ?

“ Le Serviteur de Jésus-Christ répondit intrépidement qu'il n'avait point été envoyé par un homme, qu'il venait de la part de Dieu, pour lui montrer, ainsi qu'à son peuple, la voie du salut, en lui faisant connaître l'Évangile de vérité. “ Car nous vous avertissons, dirent-ils, que si vous mourez en votre loi, vous êtes perdu. C'est pour cela que nous sommes venus vers vous ; et si vous voulez bien nous croire, ouïr et entendre, nous vous montrerons, par droite raison, par devant les plus sages hommes de votre terre, que vous êtes tous perdus et que votre loi est néant. ” Le Soudan répondit qu'il avait archevêques et évêques de sa loi, moult bons clercs, et que sans eux il ne pourrait pas ouïr ce qu'ils diraient. Les deux clercs répondirent : “ Sire, de ce somme